

ANR MARGES - Réunion de démarrage
Les 14-15 mars 2013
Compte-rendu

Sommaire

- Présentation des terrains
- Statistiques et cartographie/photographie (questions de méthode)
- Présentation de la grille de lecture commune
- Profils de ville
- Synthèse

PRÉSENTATION DES TERRAINS

MAROC

Aziz Iraki, Mohamed Hanzaz, Mohamed Tamim

Ils proposent de travailler sur trois quartiers situés dans deux villes : Rabat et Casablanca.

- Une étude de cas est située à Rabat : il s'agit d'une commune dans la périphérie, à une vingtaine de kilomètres de la capitale administrative : Aïn El Aouda, qui a servi de quartier d'accueil à tous les gros programmes de recasement. Le lieu n'est pas intégré à la ville, il y a pas la notion d'inégalité.

- Un cas au sud de Casablanca. Recasement

- Casablanca : dans la banlieue, une commune où les activités rurales sont présentes. Habitat rural + bidonvilles. C'est la ville est arrivée jusqu'à la campagne. Habitat construit par la population, dans l'illégalité, sans intervention de l'État.

Présentation Mohamed Hanzaz : Aïn El Aouda, près de Rabat

Près de la capitale, Rabat. C'est une zone fortement urbanisée. Armature urbaine composée : d'une zone urbaine sur-urbanisée, une 2nde couronne puis l'arrière pays.

Littoralisation de l'espace. Mais le littoral semble saturé et l'État ouvre des zones d'urbanisation dans les marges. Pop° : 2 millions d'habitants. Mais Rabat a changé de statut : avant première ville par sa population et maintenant il y a stagnation.

Il y a nouvelle dynamique avec l'urbanisation des zones en recul par rapport au littoral.

Aïn el Aouda, entre 2000 et 2010, a reçu 5000 ménages = évolution de la population. Mais la ville n'a pas la capacité pour accueillir cette pop°.

Pop° : 3500 en 1982 et 35000 en 2012.

Problème (pb) : manque d'équipements, pb de sécurité, pb d'organisation de l'espace.

Il y a là un des taux d'accroissement les plus élevés au Maroc (6 %).

L'accroissement de la population est forcé par l'État.

Urbanisation en tâche d'huile.

Ouled Zaair aménagé par El Omrane. C'est de l'auto-construction.

Ruralité importance. Présence d'un souk rural.

**Présentation de Mohamed Tamim,
Villes de Majjatia Oulad Taleb et Sidi Hajjaj Ouad Hassar**

Dans la périphérie de Casablanca, dans la première couronne des communes rurales Majjatia est une commune rurale. Sur le plan morphologique, elle reçoit la décharge de Casablanca. Il y a aussi une caserne militaire, des carrières.

A Sidi Hajj. (S.H.), il y a plusieurs établissements industriels.

Entre 1982 et 2004 : moyenne de 4 % d'accroissement de population dans les deux communes. Arrivée de populations dans les grands douars. Elles sont issues de Casa et du reste du Maroc. 450 habitants par douar en moyenne. Dans périphérie c'est plutôt 1000 habitants par douar.

2006-2007 : enquête sur 115 ménages agricoles (répartis dans 11 douars). Pour étudier leur ancrage et leur mobilité et leur rapport à Casablanca. Étude des lieux de vente des produits agricoles, les lieux d'achat, lieu de scolarisation. L'enquête a montré que 60 % environ des "lieux de recours" = situés à Casablanca. Le reste se fait à Tit Melil, commune située juste à côté.

Prochain travail : Enquête : Question : Autour de quoi l'action publique se fait ?

Qu° : quels travaux pour l'eau potable, quel accès à l'école (collège) ?

Quels sont les rapports que les douars entretiennent avec Casablanca ?

**Présentation de Wafae Belarbi
Lahraouiye**

Commune périphérique de Casablanca.

1992 : découpage du territoire : elle est considérée comme rurale.

Puis évolution. 2009 : elle a été "scindée" en deux sur le plan administratif (suite à la création de la rocade de Casa qui la coupe physiquement en deux). Partie nord est "partie" vers la ville.

1992-2004 : forte urbanisation non réglementaire. 2004 : projet Zone urbanisation nouvelle = déplacement des habitants des carrières centrales recasés sur des lots voués à l'auto-construction.

Travail à venir : question de l'intégration de la population. Et travail sur l'aspect institutionnel de la marginalisation. Comment s'est fait le transfert de la population ?

Iraki ajoute que ce quartier c'est 70 000 habitants qui se sont installés en moins de 4 ans. On les appelé les "Tchéchènes". C'est actuellement en cours de régulation. Les interrelations entre pop° recasées et reste de la pop° est intéressant à travailler.

(Pas de temps pour le débat).

**Mohamed Idrissi Janati
Fès**

Changement d'échelle. Travail sur un quartier, une marge : le bassin des Gnaouas. C'est une des marges, le quartier non réglementaire le plus emblématique, de par son histoire et sa position, sur une colline près de la médina, près du cimetière. Depuis le Protectorat, cette zone a été définie comme *non aedificandi* par décret (caractère qui a été retenu par Schémas directeurs et UNESCO).

Croissance de Fès = ville plurielle composée de fragments de différentes origines, de contenu social, etc.

Le quartier des Gnaouas : 1960 : (?) hab.

Aujourd'hui 80 000 habitants

Superficie : le double de la médina intra muros.

Il y a eu beaucoup de projets sur le quartier, pour lutter contre l'habitat insalubre.

Différents dispositifs d'action ont été envisagés. Mais projets sont tous : des intentions, n'ont pas été réalisés, ou sont en cours, ou pas achevés.

Le nouveau plan d'aménagement de Fès voit l'extension de la médina hors de l'enceinte pour éviter le débordement du quartier.

Il y a des habitats non réglementaires et habitants menaçant ruines, des bidonvilles.

Quartier est l'objet de marginalité :

- spatiale (peu ou pas de transport).
- symbolique (3 des 5 accès du quartier se font par le cimetière)
- sociale car le quartier fait parti d'un arrondissement qui est le plus pauvre de Fès.

Mais il y a aussi des "contre-marginalité"/intégration : mobilité sociale, inscription dans des lieux d'intégration extérieurs (des lieux culturels), usage paraboles, internet.

5 questions/thèmes clés :

- Analyse du processus de marginalisation et politiques mises en place pour combattre la marginalité.
- représentation de la marge dans les discours des acteurs dominants
- usage politique des différents projets (quel est le degré d'appropriation politique des projets, notamment de la part des élus ?).
- Formes de mobilisation ?
- Pratiques sociales de contre-marginalité, notamment celles des jeunes, qui sont les plus visibles dans l'espace public.

Méthodologie :

- relevés de terrains,
- entretiens semi-directifs,
- usage de l'outil "cartes mentales",
- carnets de pratique quotidienne,
- usage des clips (vidéo) faits par les jeunes du quartier

Et il fera un rapport sur la manière dont le chercheur aborde ce type d'espace social

Habiba Essahel

Travail sur Rabat

Travail dans axes 2 et 3.

Elle travaille surtout sur la résistance des habitants ordinaires

Le Douar el Kora position centrale à Rabat et une cité dans la périphérie de Temara.

Elle utilisera un travail antérieur comme point de départ.

Son travail a consisté à analyser actions populations et la vision des acteurs institutionnels dans cadre urbanisation accélérée. Questionnement de la ville en construction.

Politique : on est passé d'une politique d'intégration sociale à une politique de régulation sociale.

Elle est partie du "bas". Avant, historiographie : approche surtout technique, analyses portaient des acteurs institutionnels.

Comment les habitants réagissent aux décisions qui les concernent (quelle était leur interprétation, leur mobilisation, la manière dont ils instrumentalisent aussi les choses, etc.).

Dans le cadre du programme "Les marges", elle veut montrer toute la "panoplie" des mobilisations des habitants (elle fera une/ ou des typologie(s)).

Intérêt pour l'émergence de la notion de "droits" dans le débat.

Est-ce que mobilisation est l'expression d'une citoyenneté, d'une citoyenneté urbaine ?

Débat sur ce qui a été dit sur le Maroc

Olivier Legros dit que le terme Marge est glissant. Les termes "marge" et "périphérie" ont souvent été utilisés dans la matinée pour définir la même chose.

2nd point : il y a un programme dans le programme avec le cas Marocain. Il faudrait peut-être faire un truc à l'échelle du Maroc.

Pierre Signoles fait un complément à cette analyse : Aziz a dit qu'il n'y avait pas d'habitat non réglementaire avant 1982. Ça prête confusion. Il y a avait des bidonvilles.

2nde remarque : il y a un thème difficile à aborder : celui des représentations. Il faut y réfléchir. Usage des cartes mentales est très critiqué car ça dépend de la capacité des interrogés à se représenter l'espace. Par la manière de nommer, l'analyse est plus objective.

3^e remarque : sur cas présenté par Wafae Belarbi. Cette commune : une partie rurale est devenue commune urbaine, et une autre a été intégrée à Casa. Qu'est ce que ça change en terme de politiques à l'œuvre dans les deux cas ? Cibler sur les "morceaux" c'est bien mais réfléchir à l'échelle des deux quartiers c'est plus éclairant.

Aziz : Il a déjà bossé sur un autre programme (IDEC) s/ équipements des quartiers. Et là on voit comment les actions publiques sont différentes dans deux "quartiers" de Lahraouiyne.

Question de Roman à Idrissi Janati : c'est quoi de la contre-marginalité ?

Question de Safar Zitoun : il faut évoquer le rapport à la nouvelle machinerie mise en place localement (SIG pour gérer l'urbain). Il faudrait penser la manière officielle dont on appelle les rues, les quartiers. Ça participe à la volonté d'intégration. Les autorités politiques démarginalisent.

Raffaele Cattedra : Quid du poids administratif ? Le poids de la municipalité, etc.

Autre remarque : le thème s/ les ruraux qui arrivent dans périphérie urbaine a été étudié dans programme FSP.

Mohamed Hanzaz : va et vient entre la création quartier ou ville... et l'intégration c'est quelque chose d'important à mettre en évidence

Mais Pierre Signoles dit que les deux processus se font dans le même temps. Il faut être plus dialectique et moins dualiste. Vu du point de vue des administratifs et des habitants.

Une des conclusions du débat : la bataille menée par la pop^o pour être "urbain" est intéressante

M. Idrissi Janati : pour répondre à la question posée sur la carte mentale c'est juste un outil complémentaire.

Impossible de faire un choix dans les quartiers étudiés. Tout est mélangé. Il y a enjeux fonciers très importants.

Aziz Iraki dit qu'on peut partir de la délimitation officielle. C'est plus pertinent.

Nora Semmoud : Il semble y avoir un besoin d'enquêtes. Mais il faut revenir à une réalité : en trois ans c'est impossible de lancer de nouvelles enquêtes. Il faut viser qu'au bout de trois ans il faut avoir publié, etc. Donc les enquêtes doivent juste être des compléments. Il faut capitaliser les travaux antérieurs.

O. Legros : processus de catégorisation est important. On devrait être attentif sur les mots de la ville qui déterminent les marges, les définissent.

Il y a des conditions objectives de l'émergence de la marginalisation (ex : Italie ex territoires industriels deviennent obsolètes). Mais ca se couple avec processus de qualification.
Usage des SIG par les professionnels technicise, rend "scientifique".
Intégrer les marges c'est aussi les créer en quelques sortes.

TUNIS

Olivier Legros Tunis.

Processus de marginalisation par le "haut"

Thématique : il envisage de travailler sur l'articulation entre production foncière et immobilière en cours et le processus de marginalisation dans le Grand Tunis

Constat : ces dernières décennies ont été marquées par l'avènement et la montée en puissance de l'urbanisme de projets (notamment quartier du Lac de Tunis) et dans le même temps une expansion sans précédent de l'urbanisation de la grande périphérie. On observe une multiplication des opérations de standing vers l'ouest et une progression de l'habitat non réglementaire sans précédent. Et il y a aussi un processus de densification des quartiers existants. Et il y a de la spéculation.

== reconfiguration de la grande périphérie qui s'accompagne de nouvelles lignes de fractures sociaux-spatiales dans la périphérie et dans la grande région de Tunis. La ségrégation à venir se construit. Il veut étudier le processus à l'œuvre : les jeux d'acteurs (stratégies et politiques), les arbitrages et arrangements entre intérêts économiques et enjeux politiques à différentes échelles, et les politiques sociales (et aussi les demandes sociales).

Objectif : est de contribuer à une réflexion sur les modes de gouvernance qui sont en train de se mettre en place.

Hend Ben Othman : Il y a libération du marché et il y a des arbitrages avec logiques financières (espace rural récupéré et occupé par habitat non réglementaire).

Intérêt : contexte post-révolutionnaire. Il y a une demande sociale très forte.

Pour étude du phénomène depuis 1988 à 2009 : ils se baseront sur des travaux antérieurs. Pour le contexte post-révolutionnaire il faut faire de nouvelles recherches.

Roman : en contexte révolutionnaire la priorité en terme d'enquêtes : devrait être de voir le positionnement des acteurs, notamment celui des islamistes au pouvoir.

Pierre Signoles : Il est Ok avec ce que dit Roman. Ce qu'on va attendre sur la Tunisie est ce qui prend en compte le changement : c'est quoi l'attitude des nouvelles autorités ?

Il ne faut pas aussi négliger le fait que les salafistes viennent des quartiers marginalisés. Evidemment le chercheur est confronté à un réel problème pour enquêter dans ces quartiers.

Mais au moins on peut poser la question.

Safar Zitoun dit que la marginalité est organisée. C'est le vivier de certains partis politiques. Décryptage du lien entre urbanisation et mouvements politiques extrémistes.

Y a-t-il intérêt à comparer le cas tunisien actuel et ce qui s'est passé en Algérie dans les années 1990 ?

Iraki : est-ce qui s'est passé quelque chose depuis la Révolution (RV) dans la périphérie ? Et comment s'est géré ou pas ?

Gulcin Lelandais dit qu'il y a eu changement (chgt) dans politiques urbaines depuis chgt po, en Turquie.

Bénédicte Florin : est-ce qu'il y a eu rupture dans l'expression des attentes sociales ? Est-ce qu'on peut la voir ?

Hend : pendant la campagne électorale (celle qui a précédé l'élection de l'Assemblée nationale constituante) : il y eu promesses diverses (on observe les mêmes stratégies clientélistes que sous Ben Ali). Mais les stratégies des habitants sont différentes : il y a manif, il y a sit-in, etc.

Yoann Morvan : Lien avec Téhéran ? C'est un précédent à mettre en perspective avec les printemps arabes.

ALGERIE

Sfar Zitoun

Positionnement dans le champ de la problématique du projet ANR :

Algérie : Urbanisation rapide. Les quartiers informels dans la périphérie sont des quartiers dont les pop° considèrent qu'elles sont en marges de la société. Ces quartiers ne sont pas reconnus par l'état (pas de viabilisation par exemple). Les populations sont obligées de se gérer. Mais c'est une participation organisée (elle prend parfois des formes "tribales").

Les populations considèrent qu'elles sont des laissés pour compte = associations, mouvements revendicatifs parfois violents (émeutes de demande d'urbanité : trois ou quatre par jour ! Sit-in, habitants brûlent des pneus, barrent des routes, etc., pour rendre visible le problème auquel elles sont confrontés).

Politiques urbaines qui interviennent dans les sites pour traiter le problème des bidonvilles ? Forte présence de l'État ces dernières années pour reloger la population des habitats précaires. Entre 2006-2011, 10 000 ménages ont été relogés en périphéries, dans des localisations parfois très lointaines (ex. 5000 logements à 30 km d'Alger). Objectif : relogé 30 000 ou 35 000 ménages.

Ca a un impact sur les représentations. Les populations des logements précaires se sont appropriées les référentiels utilisés par l'état/ les modalités de classement officiels pour être éligibles au relogement. Les référents sont ensuite mobilisés par les populations avant que des discours de la citoyenneté n'émergent.

Les terrains d'étude :

- Draria = une opération de relogement non achevée. 1/3 seulement de la population a été relogé. Le reste de la population est resté dans des immeubles construits à l'époque coloniale.
- Diar el Shems. Vidée de la pop°. Immeubles de centre ville (à 200 m de la présidence) vidés puis pop° relogés.
- Tessala el Marja Loin d'Alger. Pb de cohabitation. Violence puis état a mis en place dispositifs simples (création d'équipe de foot pour apaiser le climat).

Saliha Ouadah

Elle s'intéresse à programme AADL

Relogement couche moyenne. Programme de location-vente.

2001-2002 : programme sur toute la périphérie algéroise.

A 65 % hab. viennent de quartiers centraux.

+ de 80% des habitants sont des cadres, 14% sont ouvriers

Ils ont été déportés car ils n'ont pas choisi le site. Ils se considèrent comme marginalisés, spatialement. Ils sont éloignés du centre-urbain. Manque d'infrastructures. Marginalité sociale (la couche la moins aisée ne se sent pas intégrée au reste de la pop°).

Il y a une revendication de citoyenneté au sein de ces centres.

Question dans le cadre du projet ANR : Comment les habitants essaient-ils de contrer la marginalité dont ils se disent victimes. Quelles sont leurs stratégies ?

Nora Semmoud

Commune : les Eucalyptus, quartier de Cherarba (qui représente environ 1/2 de la surface de la commune)

70 000 habitants

C'est un quartier périurbain d'Alger (territoire entre ville et milieu rural).

On observe une informalité des activités. Territoire de non-droit qui met la population en état d'"otage", à la fois des pouvoirs publics et des mouvements islamistes radicaux. Il y a eu un important massacre pendant la décennie noire. 68% des voix aux islamistes.

Questions dans le cadre du programme ANR :

- Comment a été produit l'habitat informel et cette marge.
- En quoi les opérations de régularisation ont été un échec ? Quelles ont été les occasions ratées des pouvoirs publics d'être présents au sens institutionnel du terme.
- Comment l'abandon des pouvoirs publics/régularisation qui ne s'est pas faite a abouti à un massacre ?

Actuellement les pouvoirs publics locaux et la Wilaya ont programmé et réalisé un certain nombre d'équipements, ils évoquent la mise en place de logements, etc.

Hypothèse : les revendications des habitants, une fois passées dans le champ légal, se sont opposées de plein fouet au fait que les islamistes radicaux voulaient que ça reste un territoire de non-droit.

L'emplacement de la commune est stratégique : aux portes d'Alger, près de l'aéroport.

Un "impôt" devait être donné aux islamistes = c'est aussi pour ça qu'ils ne voulaient pas la régularisation et aussi pour ça que, *in fine*, la population s'est retournée contre les islamistes les plus radicaux.

Débat

Raffaele Cattedra note que la question de l'inégalité doit être posée.

E. Rosa évoque la question de la violence qui est liée (à) et/ou qui crée (de) la marginalité. C'est un facteur d'analyse ?

Memoli : dans le quartier étudié par S. Ouadah : comment la population a-t-elle été choisie ? Réponse : les habitants ont été choisis en fonction de leurs revenus.

Memoli : Il évoque Cagliari et l'élection municipale. Les habitants des quartiers marginalisés votaient plutôt à gauche puis ont changé et votent à droite. Ils sont passés d'un discours dans lequel ils disaient "on a besoin d'aide" (on vote à gauche) à "on a besoin d'être reconnu" (on vote à droite). Est-ce comme ça à Alger ?

Safar Z. Affirme qu'en Algérie les parties de l'administration (FLN, etc.) ont supplanté les parties islamistes.

2008 : loi sur le parachèvement des constructions (on donne un titre de propriété si l'achèvement des logements s'est fait en bonne et due forme) = est-ce que ça a un impact sur le vote ? Possible.

Mohamed Temim : quid des flux de la périphérie de la marge vers la ville ? C'est un volet qui, si on ne fait pas attention, ne sera pas abordé.

Tout le monde est OK pour ca. Ca n'a pas été fait faute de temps.

Pierre Signoles souligne que c'est très difficile d'analyser le résultat d'une élection. A Tunis, la politique d'intégration des quartiers marginalisés/ marginaux est ancienne. Ce n'est pas pour ca que le problème est réglé et que les habitants ne vont pas voter pour les islamistes.

Il y a un phénomène de temporalité. Il y a une capacité de recomposition du lien social. Il peut y avoir un problème, une représentation de marginalisation puis avec le temps intégration et finalement revendication.

Il faut prendre les marginalités de manière complexe... avec prise en compte de la temporalité.

ITALIE

Raffaella Cattedra, Cagliari quartier de Sant'Elia

Jusqu'à aujourd'hui on a beaucoup travaillé sur le processus de marginalisation par l'action publique.

Cagliari 160 000 hab. Aire métropolitaine 300 000 ou 400 000 environ. 1/3 pop° Sardaigne.

Le quartier de Sant'Elia est une marge "officielle" emblématique.

1950' pseudo village

Puis urbanisation.

Actuellement : population : 9000 habitants

Seulement deux voies d'accès = enclavement. La voie rapide le sépare du reste de la ville.

Proche de la mer. Cadre très beau.

Entourée d'infrastructures militaires. Habitat est mal entretenu.

Chômage, pauvreté, dépendance des jeunes.

Par métaphore c'est le lieu du ghetto, criminalité (vente drogue) = auto-marginalisation.

Concept à travailler.

1950'-2000' : Beaucoup de dispositifs, lois+++ mais entre 90 et 2000 "trou", le vide.

De la planification aux grandes opérations (interventions pas forcément articulées).

Il veut retracer l'histoire du quartier, des interventions.

1990' changements de paradigme. Projets de requalification nationaux ou internationaux.

Déclinaison locale de projets nationaux.

Plupart des logements st publics.

Dernier projet : projet de musée. Architecte : Zaha Hadid. Mais ca n'a pas été réalisé. L'objectif était de requalifier la ville et même la Sardaigne via un investissement très important, avec une visibilité sur le plan international en faisant appel à une architecte de renom.

Film tourné récemment dans le quartier.

Beaucoup d'interventions sans que finalement rien ne soit résolu.

Maurizio Memoli

Il présente la méthodologie

Les politiques sur les quartiers marginaux visaient le foncier, le logement. Les décideurs espèrent que comme ca il se passera quelque chose au niveau de la population.

Comment aborder axes 2 et 3 ? Faire travail enquêtes ? Ce quartier est parcouru par des chercheurs qui font des questionnaires. Est-ce qu'on doit continuer à faire un énième questionnaire ? Memoli pense qu'il faut le faire mais aussi qu'il faut aussi "jouer sur les mots",

avec eux. Quels sont les mots qui signifient le quartier, les concepts qui sont les plus représentatifs du quartier. Il propose de les déterminer et ensuite de proposer à un groupe de positionner les mots dans l'espace : on demande aux gens de filmer "les mots", en réalisant de petits films avec leur téléphone portable. Croisement des mots du quartier et du paysage du quartier.

Elisabetta Rosa, Turin

Quel est le rôle des espaces marginalisés dans la migration des migrants (roms).

Hypothèse : espace marginalisé = espace ressource pour les migrants.

Les pratiques des migrants révéleraient le caractère ressource des marges

Marges en tant que ressource sont des espaces de conflit entre différents acteurs.

Méthodologie :

1. étude de production des marges,
2. étude pratiques des migrants,
3. étude des stratégies publiques pour reconquérir les marges.

1. Marginalité spatiale : Processus de marginalisation de Lungo Stura. Il y avait décharges (officielles, et illégales), bidonvilles, espaces où vivent les migrants.

Marginalité sociale : (cf politique du logement).

1. D'où vient précarité des Roms (les plus pauvres qui habitent dans ces sites marginalisés) ? La plupart sont de Roumanie, venus vers années 2000. Quelles sont les ressources qu'ils mobilisent. Quelles capacités ils mobilisent ?

1. Camps nomades autorisés, corps spécial de police

Intégration par travail social...

Comparaison avec Marseille. Car dans les deux cas il y a une "compétition" qui s'inscrit dans un contexte global.

Débat

Nora demande si Maurizio Memoli peut revenir sur la méthodologie qu'il propose (faute de temps il ne l'a pas développée)

Memoli :

Il fera d'abord un questionnaire "classique". 50 à 100 interrogés

Il veut proposer une grille de mots à soumettre dans le quartier et dans la ville.

Puis il proposera à une classe de lycée (par exemple) les mots qui reviennent le plus. Puis les lycéens filmeront les mots du quartier, leur vision de la ville.

Qui proposent les mots ? Raffaele dit que la méthodo n'est pas totalement construite, et que c'est l'occasion de créer des méthodologies innovantes. Il peut y avoir représentation du quartier à partir des images qu'ils filment.

Il ajoute un détail sur le quartier de Sant'Elia : il n'y a pas de *turn over* au niveau de l'occupation.

Et il y a un contrôle des nouveaux arrivants : contrôle social. Il y a une sorte d'auto-marginalité

Hanzaz : qu'est ce que l'auto-marginalité ? Notion à préciser.

Pierre Signoles : dit que ce terme, d'auto-marginalité, l'interroge. Est-ce que la question n'est pas celle de l'auto-marginalisation mais de l'acceptation de la marge, le fait d'assumer l'identité qui est liée à la marge ? Une identité de repli. On est entre-soi et on contrôle son entre-soi. C'est une forme d'organisation dans les quartiers non intégrés. Ce ne serait pas une volonté de s'exclure, de se marginaliser, mais une manière d'accepter, de gérer sa marginalisation.

Memoli et Raffaele sont ok avec Pierre : Familles qui gèrent l'attribution des logements... il y a une organisation interne. Raffaele précise que représentation n'est pas non plus uniforme. Evidemment tout le monde ne réfléchit pas de la même manière au sein de ce quartier.

Par ailleurs, pour en revenir à la méthodologie, il précise qu'il existe des travaux scientifiques sur l'auto-photographie. Ca peut être intéressant de bosser dessus.

Aziz Iraki : il faudrait que l'ensemble des participants parlent des mots de la ville. Tout le monde approuve.

ESPAGNE

Rosa Tello Barcelone

Barcelone est la 2nde ville de l'Espagne

Aire métropolitaine : 36 communes

Aire métropolitaine a une densité moyenne

Dans la commune de Barcelone, 1 500 000 d'hab. avec densité forte.

Ville est divisée en dix quartiers organisés avec mairie dans chaque quartier. Unité administrative mais ce ne sont pas des unités électorales.

73 barrios.

Comment s'est fait le choix des quartiers étudiés ? Ils ont des index qui montrent des éléments socio-éco qui évoquent marginalité. Revenu familial, niveau de formation, état des logements, conditions socio-ambientales de l'habitat : accessibilité, zone verte, conflit/ sécurité).

Quartiers choisis : Raval sud, Trinitat Nova/Roquetes, Besos-Marese

- Raval Sud : zone marginale située dans le quartier historique. Pression forte (liée au tourisme)

- Besos-Marese quartier dans la périphérie mais entouré par zone de rénovation urbaine avec investissements pour le développement de grands événements.

- Trinitat Nova/Roquetes habitat auto-construit et logement social

Un SIG a été fait. Il témoigne de la situation sociale de la ville.

Raval : beaucoup de migrants économiques. Revenu du quartier : 64%

Besos-Marese : bâti dans les années 1960. Logement social. En Espagne à partir de 1980 le logement social est passé dans les mains du privé. Ici mauvaise condition de logement. C'est dangereux pour les habitants Mais les conditions socio-économiques sont si difficiles qu'ils ne peuvent pas quitter le logement, ni même le rénover (pas assez de revenus). Revenu moyen : un peu plus de 50%.

Roquetes : logement dégradé

Trinitat-Nova : plan d'amélioration du quartier. Logement public dans les années 1950. Mauvaises conditions de logement. Beaucoup moins d'immigrés. Revenus 47%.

Aujourd'hui pas d'investissement public. Les programmes prévus ne sont jamais finis, ni même commencés parfois.

Dégradation du logement.

Les conditions de vie sont beaucoup plus difficiles. Moins il y a d'investissement public et plus la population doit mettre de temps pour faire ses tâches quotidiennes (aller faire les courses, voir le médecin... c'est compliqué et ça prend du temps).

Chercher du travail c'est difficile et ça cause du stress. Précarité : emploi du temps plus compliqué...

Certaines personnes perdent leur maison car elles n'arrivent pas à payer l'hypothèque = elles sont expulsées, sans logement mais doivent continuer à payer l'hypothèque.

Conditions sociales et économiques difficiles. Dynamique forte par rapport au moment où il y avait des investissements publics.

Capote A. Grenade

Grenade se situe au sud de l'Espagne, Andalousie orientale, région pauvre
240 000 hab

Le tourisme est secteur économique le plus important. Cité universitaire et commerciale.

District nord de Grenade (il y a 8 districts dans la ville).

Créé fin 50' comme lieu de la population rurale. Dès le début c'est un district pour "localiser" des populations plus rurales. Il y a aussi des gitans, des personnes qui ont perdu leur logement dans des inondations.

Contrastes importants entre les quartiers (chômage, problème de sécurité, etc.)

Arrivée de la population étrangère. Longtemps le pays avec une population qui partait à l'étranger et ça a changé, le processus s'est inversé avec la crise.

Thématiques de recherche :

- construction des marges
- travail sur les effets de la crise (celle qui a débuté en 2008)

Avant la crise il y a eu une politique d'incitation pour pousser la population à acheter une maison. Maintenant les gens perdent maison tout en continuant à payer la banque.

Mais il y a une mobilisation forte de résistance, de solidarité. Avec contacts avec d'autres popu° (les jeunes étudiants notamment).

Il exprime son grand intérêt pour la proposition des Italiens (Memoli et Cattedra) sur la méthodologie (films et travail sur les mots).

Débat :

Memoli Maurizio : combien d'hab dans le district ?

Réponse de Capote : 15 000 hab.

Iraki Aziz : Il trouve que ce qui est bien dans le travail sur l'Espagne c'est la manière d'aborder la question de marginalité pas uniquement par habitat mais aussi en évoquant aussi la question du chômage... C'est un point à aborder dans les différents quartiers.

Nora Semmoud : il y a résistance. Elle s'est articulée avec des mouvements plus larges qui posent le problème de la crise. C'est intéressant de voir impact sur le quartier.

Memoli : Raval est le futur quartier gentrifié de Barcelone ?

Rosa dit que ce n'est pas certain. Impossible à dire car il y a n'y a plus aucun investissement ni privé, ni public. Des bâtiments ont été détruits pour être reconstruits mais ça n'a pas été le cas.

Espaces vides dans la ville. Certains ont été reconquis et utilisés comme jardins urbains (pour besoins pas pour le loisir).

Raffaële : effet conjoncturel ou structurel (RV, chgt, crise) ont engendré des ruptures dans ce qu'on pensait être stable.

Il faut saisir la rupture, transition, processus en mouvement.

Il y a intérêt pour étudier à la fois les mouvements locaux et les mouvements plus "globaux".

TURQUIE

Gulcin Lelandais

Cadre d'étude : deux quartiers à Istanbul (un dans partie européenne et autre dans partie asiatique) et un à Ankara.

Tous sont situés dans des centres-villes.

Patrimoine UNESCO

Cosmopolite

Sudukulé. Beaucoup de Roms sédentaires depuis 400 ans

Quartiers du 1^{er} mai est un quartier (qu.) informel à l'initiative progressive de l'extrême gauche turque. Logique socialiste avec mise en place d'une gestion autonome avec comité populaire
Officiellement le qu. s'appelle Mustapha Kemal.

Population pauvre, peu éduquée

Lieux de stigmatisation. Média et opinion public (Sulukulé associé au crime et à la population; ...). Spéculation foncière (Sukululé très proche des centres touristiques ; quartier 1^{er} mai proche du pont transcontinental).

Quartiers sont appelés en turc "construits en une nuit".

Quartier de la Vallée de ? (victmal?). Kurde. alévisme

Ils ont fait objet de projets de transformation urbain.

Sukulele habitants ont été "déportés" dans un autre quartier où ils ne sont pas restés.

Il y a parfois résistances très fortes.

Dans le cadre projet ANR :

Comment il y a génération de résistance aux projets ?

La résistance au nouvel ordre urbain créé par nouveau projet sera étudié lorsqu'il y a actions collectives (résistances visibles) ou dans le quotidien (résistances non visibles).

Comment cerner les liens sociaux qui sont fortement développés ? Comment valeurs collectives créent du lien ?

Quelles formes de solidarité se nouent, lorsqu'il y a de grands projets ?

Comment les habitants envisagent leur vie, voire leur survie avant et après la mise en place d'un projet ?

La marginalisation n'est-elle pas créatrice de solidarité.

Yohann Morvan

Istanbul

Pendant longtemps métropole d'un million d'hab.

Début XXe s décruce démographique lié au changement de capitale notamment. 500 000 hab ds années 50. Puis exode rurale. 14 000 000 hab.

Ca a tjs été polycentrique. Multipolarisé depuis urbanisation des années 1950.

1950'-1980' développement de l'habitat auto-construit informel (mais en dur, pas type bidonville). Ils peuvent être composés de 3 ou 4 étages.

Erdogan : en 1994 il arrive à Istanbul et nomme ces quartiers : "banlieue de l'Islam".

AKP stratégie marketing pour promouvoir Istanbul à l'international.

Deux quartiers étudiés.

Arnavutköy : grand enjeu lié au 3^e aéroport et à 3^e pont périphérique et des communautés fermées pour classes aisées ou classes moyennes.

Beaucoup de marchés, de commerces, etc.

Sultanbeyli : fief de l'AKP. Tout comme Arnavutköy. Le parti kémaliste fait là ses taux les plus bas à Istanbul.

Deux arrondissements où le parti kurde fait ses plus gros scores électoraux

Grand centre commercial.

Promoteurs immobiliers menacent le quartier.

Pression

foncière

Intérêt pour intégration teintée de résistance passée ou active

Découpage administratif à visée électoraliste

Dans les deux villes : on a reproché manque de symboles kémalistes.

Structure identitaire : présence en assez grand nombre d'habitants du Nord-Est de la Turquie. Il y a des lieux associatifs en fonction des lieux d'origine (pour prendre un thé, jouer aux cartes, etc.).

Istanbul : problème que pose la croissance urbaine/ croissance économique.

Paradoxe : AKP s'appuie sur base électoral pauvre mais avec développement néo-libéral détruit cette "base".

La carte du Grand Istanbul va changer dans les 15 ans qui viennent. Dans le cadre de la préparation du centenaire de la République (2023) = grands projets. Risque sismique = volonté de détruire des milliers de constructions pour éviter catastrophe (alibi ?).

Débat

Nora : quid de l'action de l'AKP dans ces quartiers en terme d'équipements, amélioration des conditions d'habitat ?

Réponse : Il y a des régularisations et la création d'infrastructures : centres culturels, hôpitaux, écoles, grande mosquée à Arnavutköy avec faste lors des inaugurations.

Dans les quartiers où AKP n'a pas d'intérêt = on observe des destructions massives ; ils sont l'objet de stigmatisations, etc.

Cadre juridique change perpétuellement. Nouvelles lois rarement mises en pratique dans quartiers périphériques mais appliquées dans quartiers centraux.

Lien entre transports en contre-marginalisation ?

Ca dépend des cas.

Égypte

Anna Madoeuf

Rappel de la définition de la marge dans le dictionnaire Le Robert : "ce qui est en dehors de..."

Travail inscrit dans axe 2 (avec convocation de l'axe 1).

Ville ancienne du Caire. Secteur vaste avec divers quartiers et lieux.

Chrono-morphologie de l'ensemble (morphogénèse portraitisée en marges).

Youssef Idriss bouquin 50' première "lecture de la ville".

Création du parc 2005

Récit = conte urbain avec passage de la ville compliquée, marginalisée, à avènement d'un paysage rédempteur avec création d'un parc.

Jusqu'aux années 70' Le Caire ancien = fond de la ville (pour reprendre titre ouvrage Idriss).

Aujourd'hui espaces anciens = territoire valorisé.

Position s'est amendée dans la géographie de la capitale.

Inscription en 1979 de la vieille ville sur liste UNESCO = changement de qualification (islamique, fatimide = fondement de la singularité cairote proclamée).

Ville = paysage symbolique. Espace emblématique. Espace devenu symboliquement praticable (même à distance).

Avant vieux quartiers étaient vus comme marges dans ville moderne (on a pensé à les détruire) puis là ils sont revalorisés.

Réalisation phare à la frange du parc (financement Aga Khan) "plateforme panoramique" sur la cité. Enoncé via récit laudatif et consensuel. "Skyline" de la cité. Parc = 7^e s/ tripvastor dans lieux emblématiques du Caire.

Chronique en trois épisodes de la représentation de la marginalité de cet espace.

- 50'-60' ère nasserienne. Idée inadéquation de l'espace avec projets concrets. 1969 : célébration le Caire fatimide. Ville vue comme une somme de quartiers. Schème analytique de la confrontation vieille-ville/ centre-ville avec déni de modernité.

- 70'-80' ère Sadat patrimonialisation. Petites opérations. Qualification par l'UNESCO. Dans discours processus de dissociation. On dissocie l'espace et la pop^o qui y vit (on évoque surpopulation, manque d'éducation de la pop^o qui ne correspondrait plus à la valeur nouvelle qui est accordé à l'espace.

- Avènement du parc. On est loin de la ville mythique, de l'idéal fatimide. En 1984, Aga Khan aura une vision, prélude à la réalisation du parc. Médiatisation. Fatimisation résumé en profil paysagé.

Sans faire un inventaire à la Prévert, Anna mobilisera différents événements (attentat, nobélisation de Makhfouth, etc.) dans les représentations.

3 thématiques principales :

- valeur des lieux. Par rapport à quoi ? En quoi ca correspond à une forme de singularisation

- quelle mise en visibilité ? Elle est sélective, multi-modale...

- paysage. Quid. Est-il désincarné ? Au contraire vécu ? On peut travailler de manière générale ou réfléchir sur des cas d'étude précis.

Passage du fond (le bas de la ville) au fond (le cadre) ?

Bénédicte Florin

Elle part d'une communication avec Agnès Deboulet (colloque Caire nov 2012 organisée au Cedej par Roman) qui portait sur les mobilisations au Caire. Question du droit au logement et droit au travail. Idée d'épaissir la communication.

Depuis 2000 : il y a de plus en plus de revendications qui viennent des espaces marginaux.

Elle évoquera surtout des quartiers péricentraux, pauvres, voire très pauvres.

La question du droit du travail évoque la question de justice/ justice sociale. Pas mal de travaux en géographie, sociologie, etc.

Le slogan "justice sociale" a été brandi place Tahrir pendant RV.

Le syndicat des indépendants revendique le droit au logement, à la santé, au travail, etc.

C'est le vécu de l'injustice qui donne lieu à des revendications, plus que la marginalisation.

Robert Castel : "marginalisation est une procédure concertée d'exclusion... mais pour autant toute marginalisation ne vaut pas injustice".

C'est la perception, vécu de la marginalisation qui induit mobilisation.

Mobilisation = sortie de la marge. Création d'un "problème public". Notion théorisée par les politologues. Mise au jour de l'arène publique d'un problème.

Les "inouïs" suggérée par Agnès (anthropologie dans article forme de mobilisation citoyenne) = ceux que l'on a jamais entendus.

Ceux qui n'ont pas droit au chapitre, parce qu'ils sont d'avance disqualifiés de participation aux politiques. On (les décideurs) leur reproche un manque de culture, d'expertise... et le fait qu'ils revendiquent des choses individualisées.

Intérêt pour le passage du statut de l'inouïs à celui de la personne entendue sur l'arène publique.

Méthodologie. Panorama des mobilisations urbaines depuis 2000, presses, travaux autres chercheurs

Analyse discursive : catégories, qualification...

Quartier le "ventre de la vache" = lieu de mobilisation violente pour le droit au logement.

Mobilisation "pré-révolutionnaire" – mobilisation post-révolutionnaire = changement important aux yeux des hab. : on a le droit de contester aujourd'hui parce qu'il y a eu la révolution (RV).

Question du droit du travail : tanneries du Caire, et travail sur les personnes qui traitent les déchets.

Roman Stadnicki

Avant ANR, il a mené plusieurs travaux sur les marges urbaines. Dans le cadre de la thèse : il a travaillé sur des espaces périphériques (à Sanaa) qui cumulaient plusieurs marqueurs de la marginalité. Il a travaillé sur la capacité de ces espaces à s'intégrer à la ville par des processus socio-économiques agissant plutôt par le bas. Travail proche de l'axe 2.

Enquête de deux mois au Qatar où les politiques urbaines officielles entraînent un processus de marginalisation très violent. "Réveil des marges" avec résistance territorialisée (dans cadre printemps arabe qui a touché le Golfe, et dans le cadre de la crise économique). Squat, révoltes des ouvriers... Extraction de la marge, mondialisation par le bas (Tarius). C'est un travail hors cadre méditerranéen, bien entendu. Mais la problématique abordée est très proche.

Le Caire : programme sur transition urbaine (Egypte-Tunisie). Travail mené actuellement (financement Envi-med).

Intérêt pour dynamiques urbaines. Sans considérer tout sous le sceau de la RV (qui est un écueil fréquent) voir le lien entre les deux.

Il distingue trois phases :

- élaboration d'un nouvel agenda urbain. Reprise par frères musulmans des services urbains
- proposition des changements à l'échelle municipale
- observation distanciation des ONG par rapport aux bailleurs internationaux, émergence urbanistes activistes, etc.

Enquêtes de terrain : au Caire, 70% de la population urbaine vit dans quartiers informels. Paradoxe : les marges sont presque une norme au Caire. Il introduit le concept de "Marge-norme".

Dans le cadre de l'ANR, la recherche se situe à l'intersection des axes 2 et 3

Question : en quoi les changements liés à RV précipitent la sortie des marges.

Le consensus va vers la critique de la planification urbaine menée sous l'ancien régime. On observe un repositionnement des acteurs, et l'émergence de nouveaux acteurs.

Ca questionne le rapport centre-périphérie.

Profilage post 2011 :

- 1^{er} tendance : la ville officielle est bloquée (blocage institutionnel et au niveau formel). Atermoiement des grands projets, la valse des chefs, difficultés financières des entreprises privées et publiques. Blocage physique : l'armée bloque physiquement l'accès au centre-ville == logique du pourrissement pour éviter la lutte. 14 murs ont été érigés au Caire.
- 2nde tendance : il y a une spéculation jamais aussi dynamique dans les quartiers informels. Hausse du niveau des bâtiments. Investissement dans l'économie informelle.

Débat :

Bénédicte précise que : Dans la vieille ville du Caire il y a une frénésie, marge de liberté possible depuis la RV.

Aziz Iraki demande s'il y a un lien entre la hausse de la construction informelle et la chute de la construction "officielle".

Roman dit qu'il ne faut pas négliger l'aspect "opportunité économique". Les causes sont multiples.

Madani : RV arabe == effet collatéral en Algérie == l'informel commercial investi le centre. L'état a laissé faire pour pas qu'il y ait de la contestation.

Wafae précise que la même chose est observable au Maroc.

Madani dit que la marginalité c'est un rapport au pouvoir, que c'est fluctuant.

Olivier : il avance une piste bibliographique par rapport à marginalité spatiale et marginalité économique : chercheurs du Proche-Orient et indiens.

"Fenêtres d'opportunité" : ça peut être un point de comparaison.

Tunis : Quand les acteurs dubaïotes s'en vont, les qataris prennent la place. Nouvelles alliances (avec Ennadha).

Question de Maurizio à Anna : qu'est ce que la valeur des lieux dont elle parle. Qui l'attribue ?

Anna : la vieille ville n'existe pas en tant que telle pour les habitants. Les habitants ne se revendiquent jamais de la vieille ville mais toujours d'un quartier précis en son sein. C'est une construction des acteurs officiels. Anna dit s'intéresser aux valeurs emblématiques, symboliques mais pas celles attribuées par habitants. Elle s'intéressera au "marketing urbain", aux discours officiels.

Nora : dit que dans certaines contributions (Tunis/Egypte) on parle de période post-rv. Il faut interroger le terme "révolution". Ca fait référence à un paradigme particulier et est-ce que c'est adapté au cas tunisien ? Au cas égyptien ?

"Printemps arabe" = terme journaliste. Est-ce bien approprié d'utiliser ça quand on est un scientifique ?

Roman ne veut pas répondre faute de temps. Il souligne seulement qu'il y a antériorité des mobilisations (dès 2008). Mais avec "RV" = radicalisation des mobilisations. Il y a aussi prise de positions des frères musulmans... Il y a l'émergence d'un nouveau cadre.

Madani propose de faire rapprochements avec ce qui s'est passé en Algérie dans les années 1990 même si le contexte est différent. Il y a eu des pays qui ont connu ce genre de mouvement avant. Il y a eu des analyses là-dessus. Ca serait probablement pertinent de les mobiliser. Il y a peut-être des convergences.

STATISTIQUES ET CARTOGRAPHIE/PHOTOGRAPHIE

Cartographie, Florence Troin

Les "brouillons de cartes fournis à Florence doivent

- respecter les critères bertiniens
- ne pas être des images raster.

Images doivent être fournies en Jpg. Avec une résolution de 300 ppi.

Mieux vaut qu'il y ait un détail qui permet d'avoir une notion de l'échelle

Il faut faire attention aux problèmes de droits d'auteur (faire particulièrement attention si les images viennent du net)

Muriel Sajoux. Statistiques

Les projets mobilisent surtout des approches qualitatives avec des statistiques.

Il faudrait homogénéiser la collecte.

Ensuite elle les traitera, les analysera.

Les statistiques sont un construit social. Ce n'est pas simple car les indicateurs peuvent être très différents selon les pays.

Les critères sont à définir.

Indicateurs socio-éco proposés :

- taux analphabétisme ou taux illettrisme (Maroc : on trouve les chiffres pour 10 ans et plus. Ce n'est pas forcément idem ailleurs)
- niveau de formation de la population adulte
- répartition de la population adulte.
- taux de scolarisation selon le sexe. Il faut définir la tranche d'âge.
- notion de niveaux de vie (revenu familiale par tête). Dans certains pays on a plutôt des chiffres concernant la dépense moyenne par ménage...
- parmi ceux qui bossent, quelle est la part de ceux qui sont affiliés à la sécurité sociale

- taux de chômage (faire attention aux différences de définition selon les pays).
- taux équipement dans logements (eau courante, électricité).

Statistiques démographiques :

- Structure par âge et par sexe de la pop°
- Répartition par âge, sexe, et situation matrimoniale
- Niveau de fécondité (nombre d'enfants par femme, taux par âge)
- Prévalence contraceptive (au Maroc les statistiques sont disponibles que pour les femmes mariées)
- Mortalité infantile et mortalité juvénile

Roman : on travaille sur le hors cadre, alors est-ce que ça a intérêt d'utiliser la statistique ?

Les chiffres officiels existent peu et parfois ils sont pipeautés.

Pierre Signoles : envisager la comparaison des statistiques des différents quartiers c'est utopique. Et même si on y arrive, les situations ne seront pas comparables entre pays.

Toute mesure réifiée est en soi aléatoire.

Et il n'y a pas de données disponibles

Eventuellement, à l'échelle urbaine on peut montrer comment se positionne des marges en montrant comment se positionnent les marges dans le reste de la ville.

L'exemple barcelonais était intéressant à ce titre.

Rosa Tello dit qu'on peut utiliser non pas les mêmes indicateurs mais les seuls disponibles. Si c'est fait pour "comparer" ville/quartier c'est peut-être plus faisable.

PRÉSENTATION DE LA GRILLE DE LECTURE COMMUNE

Rappel de l'objectif : la grille de lecture a pour but de faciliter les enquêtes complémentaires et/ou la relecture des matériaux déjà existants. Elle est créée pour rendre aisée la comparaison.

Ca permettra de structurer le discours, et au-delà la recherche.

Nora : Est-ce qu'elle est nécessaire ?

Tout le monde dit que oui.

Ensuite Nora se demande s'il n'y a pas trop de points.

Maurizio dit que chacun doit définir ce qu'il considère comme marge. Il faut être certain qu'on partage vision de la marginalité.

Nora rappelle qu'à partir de trois journées d'études précédentes, une définition a été écrite.

Elle l'a relue.

Elle peut être amendée mais elle existe déjà, elle a été construite, collectivement.

Raffaele Cattedra : Peut-être que l'on peut organiser la grille autour de quelques thèmes/problématiques fédératrices dans lesquelles chacun peut se retrouver : dénomination, représentation, auto-représentation, action politique, question foncière, etc. puis on élaborerait des questions en fonction de ces thèmes.

Roman : il y a des entrées qui sont dans l'actualité de la recherche en sciences sociales. (ex. domination, etc.)

Nora : rappelle que le projet donne des positionnements théoriques, notamment en ce qui concerne la question de la domination. Le projet s'inscrit dans la géographie radicale anglo-saxonne. Il y a une logique néo-libérale dans gestion de la ville qui redéfinit les rapports entre dominants-dominés.

Conclusion à laquelle tout le monde semble finalement adhérer : il faudrait réorganiser la grille sans revenir aux définitions générales déjà étudiées.

M. Idrissi Janati : veut revenir que la question du droit

Droit à la ville, à l'eau potable, etc. Il faudrait intégrer ça ?

Les habitants se servent parfois de leur marginalité pour revendiquer leurs droits.

Olivier Legros : il faut aussi s'intéresser au processus de catégorisation juridique qui peut figer des situations

Nora propose qu'un groupe de 2-3 personnes retravaillent la grille (à distance) en tenant compte des remarques et de tout ce qui a été dit hier. Puis, le groupe la proposera à l'ensemble de l'équipe.

Madani : La situation politique influe sur le droit à la ville (à étudier). En Algérie : revendication au droit à la ville = revendication des habitants des marges à leur part de la rente pétrolière. Voir les contrastes et les paradoxes ça semble extrêmement important.

Rosa Tello fait une proposition. Elle dit que tous les contributeurs partent du même point de vue théorique. Elle dit que tous observent les mêmes phénomènes dans chaque pays mais qu'il y a un décalage temporel. Elle dit qu'un seul processus des marges (en tout cas c'est une hypothèse). Tenir compte des conditions locales dans chaque ville. C'est ce qu'il faudrait voir pour le 1^{er} axe.

Aziz revient sur le rapport à l'égalité -l'illégalité. La production légale ou illégale de la marge. Le rapport des pouvoirs en place à ces deux types de marges n'est pas pareil. Le traitement politique de l'habitat non réglementaire montre les limites du système "démocratique".

Olivier revient sur ce qu'a dit Rosa. Il n'a pas compris l'idée du "seul" processus dont elle parlait.

Rosa dit que c'est "le système néo-libéral".

Raffaele dit que la marge existe parce qu'on n'a pas le droit à la ville. Nora a compris autre chose : le sens du droit à la ville est le sens lefebvrien.

Roman pense qu'avant de s'intéresser aux concepts... il faut revenir aux mots utilisés localement. Il affirme que la catégorisation des marges en dialectal est apparue en même temps que les cadres officiels (en tout cas pour l'Egypte).

Raffaele dit que non. Il revient à la naissance du mot bidonville à Casablanca, sous le Protectorat français.

Olivier : Le droit à la ville ne se limite pas au collectif. Les mobilisations ne se font pas toujours au nom du droit à la ville.

Derrière le mot "logique capitaliste néo-libérale" il y a différentes réalités. Et le processus de marginalisation n'est pas lié au capitalisme néo-libéral. Il y en avait bien avant ça.

Madani : construction de l'état dans les différents pays, rapport population-état = différentes par pays. Attention aux généralisations réductrices. Ex. En Algérie la production de la rente a eu une grosse influence sur la production des marges et sur la manière dont elles sont traitées. Seules ces particularités éclairent la manière dont la population construit ses mobilisations, ses représentations, etc.

La question du droit à la ville est complexe. Parfois la population revendique son droit à la ville. Mais se fout du voisin. Raffaele résume : "je ne veux pas le droit à la ville, je veux mon droit". Parfois il y a des paradoxes. Il y a des formes d'égoïsme dans la manière de mobiliser les droits à la ville.

Nora dit qu'il faut voir les paradoxes mais il faut aussi et surtout les expliquer. Voir l'entre-deux des politiques urbaines : Cf. travail avec Françoise Navez-Bouchanine. Elle montre que manière dont les gouvernances sont organisées aujourd'hui au Maghreb pousse les individus ou les groupes à ce type de pratiques.

Nora : chacun a tendance à travailler sur son terrain de manière strictement monographique. Mais *in fine* il faudra monter en généralité. S'interroger sur le rapport à l'état, sur la teneur démocratique des processus.

Gulcin dit qu'il faut effectivement souligner les singularités des contextes nationaux.

Raffaele dit OK. Et il faut aussi prendre en compte les temporalités différentes.

Quand on s'intéresse à la sémantique il faut aussi voir la temporalité (création du mot, officialisation du mot, etc.), et voir ce qu'il y a derrière les processus de dénomination.

Hend dit qu'on parle beaucoup des exclus. Parfois ce sont des choix stratégiques. Opportunités foncières. Il peut y avoir illégalités et populations issues des classes moyennes voir supérieures.

On fait quoi de ces marges ?

Maurozio évoque le cas de Rome pour évoquer temporalité. Il pense qu'on peut peut-être repérer des régularités et des exceptionnalités dans les processus de marginalisation. Idem pour les mots.

Olivier : il y a mouvement de politisation et dépolitisation. Question de l'ajustement est à étudier.

Aziz : il faut distinguer les marges sur des terrains privés et celles sur des terrains domaniaux. Le statut des terrains a un impact fort sur la manière dont on traite l'habitat (non réglementaire dans un cas, type bidonville dans l'autre). L'intermédiation change entre la population et l'état selon les cas.

Tamim : précarité-pauvreté : est-ce que ce sont des éléments importants dans le questionnement ?

Rosa certains éléments permettent de définir les facteurs sur lesquels on peut se rattacher pour définir les marges : typo-morphologie des espaces urbains (bidonvilles, informel, HLM, etc.), il y a une représentation ou auto-représentation de la population, il y a un discours stigmatisant, discours pour revendiquer un droit, il y a pratiques d'appropriation de ces espaces (droits à la ville), il y a futures valeurs économiques foncières (qui a influence aussi sur processus).

Hanzar : dans les zones périphériques on ne peut pas éluder la question de la pauvreté. Questions de l'accessibilité, du confort, de la vulnérabilité, etc.

Raffaele : acculturation de la fonction du bidonville dans les années 1960

LES PROFILS DE VILLE

Comme la grille de lecture c'est à affiner au fur et à mesure, en tenant compte des débats qu'il y a eus. Elle est utile notamment pour avoir des infos sur le contexte (géographique, politique, économique, etc.).

Aziz : poids de l'histoire est à intégrer. Les modes de régulation sont différents selon les espaces. L'état régule différemment dans les provinces sahariennes, sur l'atlantique, le rif, etc. Entre Rabat et Casa le mode de régulation est différent. Il faut évidemment avoir ça en tête.

Il faut tenir compte des politiques urbaines nationales.

Raffaele : Nora vois-tu cette fiche comme un objet à amender ou comme quelque chose qu'il faut faire le plus vite possible ?

Nora : les deux. On peut partir d'éléments de conceptualisation pour comprendre ce qui se passe ici ou là (pour faciliter le dialogue entre les équipes). À un moment on peut trouver des champs supplémentaires à renseigner.

Raffaele : on se donne une limite de page ? Il faut un minimum de normalisation.

Nora : le mieux c'est une note synthétique 5 pages, maximum.

Anna dit qu'il faut des chapitres communs/items pour les profils de villes. Tout le monde est OK.

SYNTHÈSE

Nora Semmoud

Clarification sémantique : on a beaucoup insisté sur "de quoi on parle", "qui parle". Il y a eu appels à la rigueur pour savoir de quoi on parle, qui en parle...

Rapport à la ville Nécessité que les quartiers étudiés soient mis en rapport avec la ville (rapport à la centralité, aux autres quartiers, à la structure socio-spatiale de la ville).

Question de la Résistance mobilisations sous toutes ses formes : latente, passive, violente, etc. On a insisté sur la nécessité d'étudier les ingrédients qui créent de la mobilisation.

-

Droit au sens large, plutôt que le droit à la ville. Le rapport des habitants aux droits est à prendre en considération.

Découpage administratif et plus généraux ce sont des dispositifs qui font et qui défont la marge. Mais c'est aussi les systèmes distributifs des équipements. Comment la répartition des budgets municipaux, etc. se fait.

Mode de désignation, de mot, d'étiquetage, etc. Dénominations officielles mais aussi celles utilisées par les habitants

Question des valeurs données aux espaces. Valeur économique mais pas seulement. Notion de valeur symbolique.

Acteurs /jeux d'acteurs, stratégies politiques, modes de régulation, d'arbitrage, d'arrangement. Il y a une complexité de l'approche dans la relation des pouvoirs publics à ces quartiers. Nécessité de montrer les paradoxes, les contradictions. Question des islamistes a été abordée (en Turquie, en Egypte, en Tunisie). Est-ce qu'on est face à une nouvelle façon de travailler la ville. Est-ce qu'il y a de réels changements (en Turquie c'est du néo-libéralisme assez brutal. Est-ce la même chose dans les autres pays ?). Questions aussi des découpages électoraux. Ça a un intérêt de regarder ce rapport à un pouvoir singulier et les retours de situations qui peut y avoir.

Illégalité – informalité important de regarder les différences entre les deux. Beaucoup on regardé les accélérations des processus. C'est intéressant d'interroger ces processus d'accélération aujourd'hui et ce que ça signifie par rapport à des secteurs formels qui alimentent le fisc et les systèmes distributifs dont on parle.

Représentations positives par les habitants auto-marginalisation, constructions identitaires. Quartier ressource. À l'échelle du quartier mais aussi à l'échelle de la ville (il peut y avoir rayonnement sur l'ensemble de la ville par rapport aux besoins de certaines populations).

Mobilisations ordinaires – extraordinaires force de dépolitisation-repolitisation, forme d'individualisation dans les réactions, dans les modes de règlement des problèmes rencontrés par un certain nombre de ménage et mobilisation collective en lien avec la démocratisation (il peut y avoir des tensions entre ces deux dynamiques).

Inadéquation entre les sites, leur besoin et les projets mis en place. Il peut y avoir une dissociation entre espace et population notamment quand il y a une mise en tourisme

Temporalité-histoire nécessité de faire des analyses diachronique de la production de la marge. Comprendre lien entre les changements politiques et les liens qu'ils ont avec les dynamiques urbaines. La marge peut être une grille de lecture de ces liens.

Ajout de Raffaele Cattedra : il y a la question de localisation des marges (périphériques, centrales, péricentral, rurales, etc.). Taille des marges entre 200 000 et 9 000 hab. Quel est l'échelon des enjeux dans ces marges (avec projets extraordinaires ou marge ordinaire). Méthodologie : cartes mentales, films, littérature...et méthodo plus classiques (observations sur le terrain, questionnaires...). Il faudrait renforcer les méthodo...

Représentation, pratiques sensibles (non matérielles), pratiques réifiantes.

Prise de parole des gens en mouvement : comment la traduire ?

Il y a des terrains sur lesquels les chercheurs habitent et d'autres où la recherche sur le terrain est menée sur un temps court. Il faut réfléchir là-dessus.

Débat autour de la synthèse :

Rosa Tello pense qu'il faut aussi étudier un site/une marge français(e). Pourquoi pas Marseille? Olivier : attention à arrimer les terrains à situation actuelle ("crise", "RV").

Il dit qu'*in fine* il y aura des terrains mieux "informés" que d'autres qu'on pourra prendre pour une comparaison.